FONDATION PIERRE GIANADDA

MARTIGNY SUISSE

LA NOUVELLE ECOLE DE PARIS

Une collection suisse

4 décembre 2026 - 13 juin 2027

Tous les jours de 10h à 18h

LA NOUVELLE ÉCOLE DE PARIS À LA FONDATION PIERRE GIANADDA

Une chance exceptionnelle pour la Fondation Pierre Gianadda que de présenter cet hiver une collection privée dédiée à la Nouvelle École de Paris. Le privilège rare de découvrir des artistes et d'admirer des œuvres en général soustraites au regard du public, lesquelles reflètent la passion d'un collectionneur avisé. Grâce à sa générosité, cet amoureux de l'art permet à nos fidèles visiteurs de partager son intérêt pour la Nouvelle École de Paris.

LA NOUVELLE ÉCOLE DE PARIS, appelée également la Seconde École de Paris, réunit un groupe d'artistes agissant dans la capitale française des années 1940-1960. Elle témoigne du dynamisme de la scène française aux lendemains de la guerre. Sans programme théorique, sans chef de file, unis par une longue amitié, ces artistes expérimentent, chacun à sa manière, un nouveau langage plastique. L'appellation « Nouvelle École de Paris » s'impose dès 1946 sous la plume de l'historien de l'art Pierre Francastel pour désigner une peinture non figurative, affranchie de toute fonction descriptive et des conventions de la perspective, qui, par son ancrage dans la réalité, se distingue de l'abstraction géométrique.

LE RÔLE DU COLLECTIONNEUR

Les collectionneurs jouent un rôle capital dans l'histoire de l'art. En effet, ils soutiennent les artistes, diffusent leurs œuvres et contribuent considérablement à leur reconnaissance. Ils sont de véritables acteurs du monde de l'art. En l'occurrence, Michel Pfulg, qui a accepté de se séparer d'une majeure partie de sa collection pour cette exposition, s'impose comme un grand connaisseur de l'art d'après-guerre en France et, plus spécialement, de l'abstraction. Il ne s'est pas contenté d'acquérir des œuvres, il a eu la chance de rencontrer nombres d'artistes et de tisser des liens avec eux.

MICHEL PFULG, UN COLLECTIONNEUR SUISSE HORS DU COMMUN

Né dans une famille d'enseignants, Michel Pfulg dessine très tôt avec son père, qui l'encourage. Enfant, il participe à des concours de dessin avec succès. Il avoue avoir rêvé des Beaux-Arts, mais son entourage familial dissuade ce bon élève d'entreprendre une carrière artistique. C'est ainsi qu'il opte pour la médecine puis pour la chirurgie, déclarant être un « manuel ». Michel Pfulg précise que c'est la découverte de collections privées, certaines prestigieuses, qui l'a incité à acquérir très tôt des œuvres d'art. Son premier achat à 21 ans, un Georges Borgeaud (exposé à la Fondation en 1993) ; puis, à 25 ans, il est « ébloui » par les vitraux d'Alfred Manessier destinés à la chapelle du Saint-Sépulcre à la cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg, qu'il découvre grâce à son oncle chanoine Gérard Pfulg, historien de l'art. Membre de la commission d'art sacré, celui-ci fait appel à des artistes de la Nouvelle École de Paris pour réaliser des vitraux dans le canton de Fribourg. À cette occasion, dans les années 1970, Michel Pfulg rencontre Alfred Manessier à qui, plus tard, il commandera un vitrail pour sa nouvelle maison. Toujours grâce à son oncle, il fait la connaissance de Jean Bazaine, Jean Le Moal et Elvire Jan. Sa relation avec ces artistes lui a « aiguisé le regard », elle a été déterminante dans l'orientation de sa collection, très représentative de la Nouvelle École de Paris. Le cheminement artistique de Michel Pfulg se révèle exemplaire et passionnant. Il est vivement recommandé de lire dans le catalogue de l'exposition son entretien avec la commissaire de l'exposition.

Francois Stahly et Michel P. devant *L'arbre-mère*, 1961-62, bronze, 160 x 100 x 70 cm, Fribourg, 1991, collection Michel Pfulg

CETTE COLLECTION REMARQUABLE TÉMOIGNE DE L'ENGAGEMENT DU COLLECTIONNEUR

En réunissant des pièces maîtresses de Jean Bazaine, de Jean Bertholle, de Roger Bissière, de Camille Bryen, de Maurice Estève, d'Elvire Jan, de Charles Lapicque, d'Alfred Manessier, de Jean Le Moal, d'Édouard Pignon, de Serge Poliakoff, de Gustave Singier, d'Árpád Szenes, de Pierre Tal Coat, de Raoul Ubac, de Maria Helena Vieira da Silva et de Jacques Villon, la collection de Michel Pfulg témoigne du parcours d'une génération de peintres qui a bénéficié, au cours des années 1950-1960 d'une renommée exceptionnelle. En dépit de l'évolution du goût et des fluctuations du marché de l'art, la collection Pfulg s'impose aujourd'hui comme un ensemble de référence, souvenir d'un moment majeur de l'histoire de l'art.

À LA DÉCOUVERTE DE QUELQUES ARTISTES ET DE LEURS ŒUVRES

JEAN BAZAINE (1904-2001) THÉORICIEN DE LA NOUVELLE ÉCOLE DE PARIS

Né en 1904 à Paris, Jean Bazaine s'impose à la fin des années 1930 comme l'un des jeunes peintres les plus prometteurs de sa génération. Après un bref passage à l'École des beaux-arts, il poursuit sa formation à l'académie Julian. En parallèle, il suit à la Sorbonne des études de lettres, de philosophie et d'histoire de l'art, notamment de l'art médiéval. En 1924, il s'oriente définitivement vers la peinture. En 1941, il organise à la galerie Braun à Paris l'exposition *Vingt jeunes peintres de tradition française*, à laquelle participent Jean Bertholle, Jean Le Moal et Alfred Manessier, un événement fondateur de la peinture d'après-guerre. Bazaine est également l'auteur de vitraux, notamment à la chapelle d'Assy en Haute-Savoie et à l'abbaye cistercienne d'Hauterive dans le canton de Fribourg. En 1979, Michel Pfulg se rend à l'atelier de Bazaine et, le lendemain, achète à la FIAC un premier tableau de cet artiste, qu'il paiera par mensualités.
Plusieurs toiles de Jean Bazaine, l'un des protagonistes majeurs de la Nouvelle École de Paris, sont exposées à la Fondation. Dès 1941-1942, il s'éloigne d'une représentation réaliste du monde en faveur d'une abstraction inspirée de la nature. La mer, les eaux, les rochers, la lumière sans cesse changeante constituent ses thèmes de prédilection. À partir du début des années 1970, sa palette se limite à quelques couleurs posées sur un fond de toile laissé vierge.

L'Automne en Virginie (1953) ouvre un ensemble de sept toiles de Bazaine. Elle traduit avec lyrisme l'émotion qui a saisi l'artiste devant un paysage, lors de son passage en Virginie. Sur un fond rouge intense, Bazaine rend les couleurs de l'automne par des coups de pinceau énergiques et les dote d'une intensité lumineuse admirable. En 1971, il signe *Récifs*, un tableau où l'artiste traduit la force des éléments marins par des brisures de lignes bleues et blanches, générant une tension animée d'un élan organique. La peinture *Passants de l'aube,* de la même année, traduit la dynamique des passants croqués pour certains dans l'ombre matinale et d'autres dans l'aube naissante, des apparitions fugitives en forme d'allégorie vivante.

L'automne en Virginie, 1953
Huile sur toile, 120 x 80 cm

JEAN BERTHOLLE (1909-1996) RÉVÉLER UN MONDE INTÉRIEUR

Né à Dijon en 1909, Jean Bertholle, animé par une vocation précoce, commence à peindre dès 1924. Étudiant aux Beaux-Arts de Saint-Étienne, il poursuit ses études à Dijon, puis à Lyon. En 1933, il s'installe à Paris. Il suit les cours de l'École des beaux-arts, étudie les maîtres anciens. Il fait la connaissance de Bissière, qui dirige alors un atelier de fresque à l'académie Ranson. Il rencontre également Manessier et Le Moal. Il rejoint, dès 1936, le groupe Témoignage, l'un des réseaux les plus importants de la peinture spirituelle et expérimentale, avec lequel il exposera jusqu'en 1943. Sa peinture, alors figurative, est

agrémentée d'éléments ésotériques. Vers 1956, bien après ses camarades, Jean Bertholle s'achemine progressivement vers l'abstraction. Elle s'impose à lui comme une nécessité.
L'abstraction et le fantastique se conjuguent dans sa peinture *Cosmologie,* 1965. Par le traitement géométrique de formes alliées à des structures rappelant des galaxies, par d'amples coups de pinceau et des effets chromatiques remarquables, elle évoque le Big Bang.

ROGER BISSIÈRE (1886-1964) L'ABSTRACTION POÉTIQUE

Né en 1886, Roger Bissière, obtient plusieurs prix de dessin durant sa scolarité au lycée de Cahors. Son père s'opposant à ce qu'il entreprenne des études d'art, il se rend à Alger, où il exerce divers métiers et pratique le dessin avec un peintre orientaliste. De retour à Bordeaux, il accède à la classe supérieure aux Beaux-Arts. À Paris, en 1909, il suit l'enseignement d'un peintre académique à l'École des beaux-arts. Dix ans plus tard, il réalise ses premières peintures. Il enseigne à l'académie Ranson de 1925 à 1938, où il ouvre en 1934 un atelier de peinture murale avec, pour élèves, Alfred Manessier et Jean Le Moal. Il quitte Paris en 1939 et s'installe à la campagne à Boissièrette, dans le Lot. À partir de 1940, il développe ce qui caractérise sa peinture, à savoir la juxtaposition de touches colorées réparties selon une structure en grille.

Les noces d'argent
(Le Dimanche), 1946-1947,
huile sur papier marouflé
sur bois, 110 x 75 cm

L'une des œuvres exposées aux cimaises de la Fondation, *Les Noces d'argent,* 1946-1947, interpelle. Peinte sur papier marouflé sur bois, elle laisse entrevoir le couple frontal par quelques touches et quelques lignes. Le thème de ces noces d'argent, teinté d'humour et d'humilité, traité au moyen d'un chromatisme nuancé et d'un compartimentage rappelant le vitrail, invite à la célébration de l'intimité de la vie conjugale. Et l'on passe du couple au volatile, énoncé dans la *Composition rouge à l'oiseau,* 1953, dont les surfaces colorées vibrantes contrastent avec des taches plus foncées dispersées sur la toile. Le rouge y domine, des traits noirs structurent l'espace et l'oiseau s'avère un leurre. *Composition verte* (448), 1961, une peinture exécutée vers la fin de la vie de Bissière, décédé en 1964, atteste que le peintre confine à l'essentiel. Dans cette toile empreinte d'un sentiment d'inquiétude, un vert un peu éteint domine et marque l'épaisseur de la forêt, la surface compacte est parsemée de petites taches géométriques, la lumière semble absente.

ELVIRE JAN (1904-1996) VERS UNE LIBÉRATION DE LA COULEUR

Elvire Kouyoumdjian naît en 1904 à Roustchouk dans une famille d'industriels arméniens installée en Bulgarie. Elle étudie en Suisse au collège de Montchoisi, à Lausanne, où elle acquiert une solide culture européenne et apprend le français. Après des séjours en Angleterre, en Allemagne et en Italie, elle rentre à Sofia, en 1923, et suit des cours de

peinture. En 1925, elle séjourne chez un oncle à New Rochelle, aux États-Unis, et travaille dans les ateliers d'un illustrateur et du peintre Max Weber, figure du modernisme. Un an plus tard, contre l'avis de ses parents, elle s'installe à Paris et s'inscrit à l'académie Julian. Elle y rencontre Jean Bazaine. En 1937, Elvire Jan fait la connaissance des futurs représentants de la Nouvelle École de Paris. C'est au lendemain de la guerre qu'elle abandonne la figuration, au terme d'une lente maturation. Ses peintures sont la matérialisation de l'expérience toujours renouvelée d'une immersion dans la nature. Elles se caractérisent par leur lyrisme, par un graphisme tout à la fois nerveux et délié, de plus en plus libre, allié à une économie dans le choix des tons, les couleurs franches laissant la place au fil du temps à des modulations d'une infinie sensibilité.
Dans *Composition*, peinture de 1958, on assiste à une explosion de couleurs vives, tandis que dans *Passage du vent,* peinture de 1974, l'artiste capture le vent balayant le ciel au moyen de touches fragmentées et d'une gamme étendue de bleus.

JEAN LE MOAL (1909-2007) UNE VISION TELLURIQUE DE LA NATURE

Né en Eure-et-Loir en 1909, Jean Le Moal est élevé par sa mère et sa grand-mère en Ardèche, mais passe également du temps à Brest, où les paysages marins le captivent. Orphelin de mère en 1923, il est interne au lycée d'Annecy pour deux ans et commence à dessiner et à sculpter. De 1926 à 1928, à Lyon, il suit les cours d'architecture d'intérieur aux Beaux-Arts tout en travaillant chez un décorateur. En Bretagne, il peint ses premières toiles sur le motif. Il s'installe à Paris en 1929 dans un atelier qu'il conservera pendant un demi-siècle. De 1929 à 1934, il travaille chez des architectes, copie les maîtres au Louvre et devient le massier de l'atelier de fresque de Roger Bissière à l'académie Ranson. C'est autour de 1948 qu'il franchit le seuil de l'abstraction.
Le Moal est représenté dans cette exposition par un large éventail de peintures, en lien intime avec la nature. Il vise à en exprimer les saisons, la vie frémissante, les rythmes, les réalités mouvantes, telles l'eau et la lumière. La mer s'y révèle vibrante dans *Ouessant*, 1960-1961, peinture évoquant l'île bretonne par des coups de pinceau énergiques, des bleus intenses et saturés. Dans *Terres brûlées*, 1969, Le Moal offre une vision tellurique de la nature au moyen d'une gamme de tons ocres, bruns, un peu sourds. Dans *Automne*, 1959-1960, à la construction dynamique fondée sur des diagonales de lignes souples traversant la toile, il use d'une palette aux couleurs de l'automne.

ALFRED MANESSIER (1911-1993) FIGURE DE PROUE

Marée basse, 1954, huile sur toile, 114 x 114 cm

Originaire de Picardie, Alfred Manessier (1911-1993) réalise ses premières aquarelles dans le port du Crotoy, sur le motif. De 1924 à 1929, il reçoit une solide formation en dessin, peinture, modelage et architecture à l'École des beaux-arts d'Amiens. Il enchaîne avec les Beaux-Arts à Paris, où il s'installe en 1938. Il effectue des copies au Louvre et fait la connaissance de Jean Le Moal, avec lequel il se lie d'amitié. Inscrit à l'académie Ranson, il suit le cours d'initiation à la technique de la fresque de Roger Bissière. Il expose avec le ıncontre Étienne-Martin, Jean Bertholle et François Stahly. En

1939, il emménage dans une maison, rue de Vaugirard ; il y travaillera pendant plus de trente ans. Manessier abandonne la figuration à l'automne 1943. La baie de Somme, et notamment Le Crotoy, seront la source d'inspiration de nombre de toiles. Celles-ci témoignent d'une attention aiguë portée aux variations incessantes de la lumière, au gré du temps et des heures. Elles offrent une interprétation personnelle de la marée basse et des mortes-eaux ; la terre, le ciel et l'eau s'entremêlent. Dans les peintures *Flot en baie de Somme,* 1949, et *Marée basse,* 1954, l'artiste brosse le rythme du flux et du jusant des marées, dans une palette de noirs profonds associés à des gris, éclairée par les touches pastel des reflets de la lumière sur les vagues. Les sujets d'actualité font leur apparition en 1968 et témoignent de son engagement, tandis que les toiles consacrées au thème de la Passion, peintes en 1948 et 1986, attestent la dimension spirituelle de son œuvre.

GUSTAVE SINGIER (1909-1984) LA PLÉNITUDE DE LA LUMIÈRE

Gustave Singier naît à Warneton, en Flandre occidentale belge. Sa famille s'établit à Paris en 1919. Il entre à l'école Boulle, en 1923, et peint ses premières toiles. En 1939, il se lie d'amitié avec Alfred Manessier, qui est son voisin immédiat rue de Vaugirard. Il participe, en 1941, à l'exposition qui réunit à Paris, à la galerie Braun, le groupe des *Jeunes peintres de tradition française* et, en 1943, à l'exposition *Douze peintres d'aujourd'hui* à la Galerie de France. En 1944, il se réfugie chez Thérèse et Alfred Manessier, dans l'Orne, où Elvire Jan, Le Moal, Bertholle, Stahly et Étienne-Martin les y rejoignent. Dès lors Il s'éloigne de la figuration (*La Grille*, 1944). En 1947, il est naturalisé français. La Galerie de France l'exposera régulièrement de 1952 à 1972. Nommé professeur à l'École des beaux-arts de Paris en 1967, il y enseignera jusqu'en 1978.

Mutant**,** 1962, Huile sur toile
200 x 149 cm

Dans sa peinture, Gustave Singier vise à exprimer le sentiment que lui inspire la réalité, convoquant les souvenirs et les impressions qu'elle a suscités en lui par la vue, l'ouïe, le toucher et le goût. Ses compositions, d'une peinture fluide et légère aux rythmes colorés, accordent à la lumière une place majeure (*Haute Provence*, 1960).

En 1990, Michel Pfulg a réalisé des entretiens filmés avec Elvire Jan, Jean Bazaine, Jean Bertholle, Jean Le Moal et Alfred Manessier. Les cassettes VHS de ces entretiens ont été numérisées en 2005-2007. Depuis 2017, le film de chaque entretien peut être visionné sur YouTube.

MICHEL PFULG ET LA SCULPTURE

Étienne Hajdu (1907-1996), Étienne-Martin (1913-1995), Juana Muller (1911-1952), Alicia Penalba (1913-1982), François Stahly (1911-2006), Raoul Ubac (1910-1985) et Isabelle Waldberg (1911-1990), les sculpteurs auxquels Michel Pfulg s'est intéressé se sont fait connaître dans le Paris des années 1950. Ayant choisi la voie de l'abstraction, ils défendent une sculpture fondée sur un attachement commun aux formes de la nature et du vivant.

ÉTIENNE-MARTIN (1913-1995) SCULPTEUR DE LA TAILLE DIRECTE

Étienne-Martin, après des études à l'École des beaux-arts de Lyon, arrive à Paris en 1933. 1935 marque le début de son travail sur le thème des *Nuits*. Pendant la guerre, il séjourne à Oppède en 1942, puis à Dieulefit au début de 1943. À l'invitation de Manessier, il s'installe en janvier 1944 à Mortagne-au-Perche. Il reçoit le Grand Prix international de sculpture à la Biennale de Venise en 1966.

Étienne-Martin pratique la taille directe. Ses sculptures aux formes organiques et symboliques sont nombreuses à être en bois brut, souvent poli, laissant visibles les traces d'équarrissage. Il met en place, dès le milieu des années 1950, sa série des *Demeures*, sculptures-habitacles, souvenir de sa maison d'enfance dans la Drôme devenue la matrice de son œuvre.

La sculpture *La Tour,* 1970, évoque un totem et s'érige en un emblème protecteur.

La Tour, 1970
Bois original, 61 x 26 x 26 cm

FRANÇOIS STAHLY (1911-1996) LA PRATIQUE DE LA SCULPTURE SUR BOIS

Arrivé de Suisse à Paris au début des années 1930, François Stahly se forme à l'académie Ranson dans l'atelier de Charles Malfray. Il y fait la connaissance d'Étienne-Martin, avec qui il partagera une très longue amitié. C'est avec le travail du bois que sa sculpture se fait remarquer pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'installe de 1945 à 1949 à Mortagne-au-Perche non loin d'Étienne-Martin, Alfred Manessier ou Jean Le Moal. Au cours des années 1950-1960, François Stahly inscrit son travail dans une réflexion sur le biomorphisme qui traverse la sculpture abstraite de ces années. Ses sculptures s'inspirent d'éléments végétaux, mais aussi des pierres et de l'eau. D'un premier voyage aux États-Unis en 1960, suivi de deux autres en 1961 et 1962, résulte un changement de dimensions de ses sculptures qui deviennent monumentales et se dressent vers le ciel (*Le Gardien du seuil*, 1961).

Toutes les œuvres exposées à la Fondation ont été pour la plupart présentées dans des galeries européennes célèbres, des institutions prestigieuses et dans de grandes

expositions. Quelle belle opportunité que celle de montrer un tel ensemble relevant de la Nouvelle École de Paris, dont l'abstraction au chromatisme vibrant participe d'une magnifique période artistique du XX^{e} siècle, qui émerge à la libération de Paris ! Il est important de souligner que tous les peintres collectionnés par Michel Pfulg se connaissaient, ont tissé des liens, ont exposé ensemble, ont réalisé aussi des vitraux. La connivence qui les unit, rare et admirable, sous-tend la grande cohésion de cette remarquable collection privée.

LE CATALOGUE

Le catalogue exhaustif qui accompagne l'exposition propose un entretien de Michel Pfulg avec Juliette Laffon, commissaire de l'exposition, dans lequel Michel Pfulg raconte l'histoire de la constitution de sa collection. On y lit un article de Victor Vanoosten, docteur en histoire de l'art, sur la Nouvelle École de Paris avec une analyse approfondie des artistes et des œuvres acquises par Michel Pfulg. Professeure d'histoire de l'art contemporain, Valérie Da Costa porte un regard éclairé sur les sculpteurs et sculptrices nés au début du XX^{e} siècle et qui se sont engagés dans la voie de l'abstraction et plus particulièrement sur ceux représentés dans cette collection. Enfin, des biographies succinctes rédigées pour les peintres par Philippe Bouchet, historien de l'art, nous éclairent sur le parcours des artistes.

Antoinette de Wolff

Avec le soutien de

ZURICH®

BCVS

Partenaire principal de la
Fondation Pierre Gianadda

Images : collections M.P. © Zina Galai / Studio Curchod / Vevey (CH) © 2026, ProLitteris, Zurich

Informations pratiques

Fondation Pierre Gianadda
Rue du Forum 59
1920 Martigny (Suisse)

Téléphone : +41 (0) 27 722 39 78
Site internet : www.gianadda.ch
Mail : info@gianadda.ch

Commissariat de l'exposition
Juliette Laffon, Directrice honoraire du musée Bourdelle, conservatrice générale honoraire du patrimoine

Catalogue de l'exposition
CHF 35.-- : vente à la Fondation Pierre Gianadda ou en ligne sur notre site Internet

Tarifs
Adultes : CHF/€ **18.--**
Seniors (plus de 60 ans) : CHF/€ **16.--**
Enfants (dès 10 ans) : CHF/€ **10.--**
Famille (Parents et enfants mineurs) : CHF/€ **38.--**
Étudiants (sur présentation d'un justificatif, jusqu'à 25 ans) : CHF/€ **10.--**
Personnes en situation de handicap – bénéficiaires d'une rente AI : réduction de CHF/€ **2.--**
Tarif de groupe dès 10 personnes : réduction de CHF/€ **2.--**

Jours et horaires d'ouverture
Tous les jours de 10h00 à 18h00

Visites commentées en principe les mercredis à 19h00
Au tarif normal, sans supplément (dates à consulter sur notre site Internet)

Visites commentées payantes sur demande en français, allemand ou anglais et italien
Groupes dès 15 personnes : conférence CHF/€ **130.--** + tarif de groupe
Groupes de moins de 15 personnes : forfait de CHF/€ **370.—**

Librairie - Boutique - Restaurant - Pique-nique dans les jardins

Réseaux sociaux de la Fondation Pierre Gianadda

Facebook : Fondation Pierre Gianadda – **Instagram** : @fondationpierregianadda

Contact Presse
Catherine Dantan Tél. : +33 (0) 6 86 79 78 42 - catherinedantan@yahoo.com